

Associé correspondant lorrain (1912-1913)  
Membre titulaire (1913-1926)

Paul Souriau est né le 21 octobre 1852 à Douai, fils de Pierre-Alexandre Souriau, sous-économe au lycée de Douai, et de Pauline-Louise-Herminie-Clotilde Riémain. Après des études à l'École normale supérieure (1873) et l'agrégation de philosophie (1876), il est professeur de philosophie aux lycées de Pau puis d'Angers. Il rejoint l'enseignement supérieur en 1881, chargé de conférences de philosophie à la faculté des lettres de Lyon. Il est ensuite chargé de cours de philosophie à la faculté des lettres de Besançon (1883), professeur de philosophie à la faculté des lettres d'Aix (1885) puis à la faculté des lettres de Lille, en 1888. Enfin, il devient professeur de philosophie à la faculté des lettres de Nancy en 1893, jusqu'à sa retraite en 1923. Il est enfin doyen de la faculté des Lettres de 1919 à 1922. Il est officier de l'Instruction publique et, en 1918, il est élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, dans la section de philosophie.

Son œuvre philosophique, commencée par sa thèse de doctorat, parue en 1881, portant pour titre *Théorie de l'invention*, est presque entièrement consacrée à l'esthétique et à l'art : *L'esthétique du mouvement*, le *Traité de la beauté fonctionnelle*, en sont représentatifs. Il écrit aussi dans le domaine de ce qu'on peut appeler « la morale concrète ». C'est toutefois *La beauté rationnelle* (1904) qui constitue la pièce maîtresse de son œuvre philosophique et lui vaut d'être le premier lauréat du prix de métaphysique Charles L'évêque de l'Académie des sciences morales et politiques. Dans cet ouvrage, Paul Souriau proclame la suprématie de la raison en matière d'art et de beauté, d'où il résulte que « le génie ne confère à l'artiste aucun droit à se soustraire aux lois du bon sens qui sont en même temps celles du bon goût ». Il est également l'auteur d'une douzaine de contes pour enfants, édités et réédités chez Hachette de 1883 à 1914. Il publie encore des articles dans *La Revue de Paris*, *L'Année psychologique*, la *Revue philosophique*.

Bien implanté et bien connu dans la vie intellectuelle de Nancy, Paul Souriau fréquente le monde artistique nancéien de son époque. Il est membre du conseil d'administration de la Société lorraine des amis des arts dès 1895 et entre au comité directeur de l'École de Nancy dès sa création en 1901. Le 24 mars, il ouvre la première série des conférences mensuelles de ce mouvement sur « Les êtres de fantaisies dans le décor ». *La Lorraine artiste*, dès 1894, publie ses articles et se fait l'écho de ses cours, de ses conférences et de ses publications.

Paul Souriau s'intéresse également à la vie publique de Nancy et se porte candidat aux élections municipales du 3 mai 1908 sur une liste radicale, dite d'Union républicaine, contre une municipalité sortante « libérale et progressiste » qu'il qualifie de « nationaliste et clérical ». Protestant et franc-maçon, il est accusé par ses adversaires de s'élever contre les fraternités et les sociétés de gymnastique fondées par des prêtres et de vouloir chasser les religieuses des hôpitaux. Sa première candidature est un échec mais il est élu le 6 mai 1912 et devient l'un des adjoints, chargé de l'enseignement, du maire Joseph Laurent et, de 1914 à 1919, du maire Gustave-Louis Simon. Pendant les années de guerre, il se dévoue à ses concitoyens et est pour tous, par la fermeté et la dignité de son attitude, un modèle de courage civique. Il n'abandonne pas ses cours, même les jours de bombardement. Ses services lui valent d'être fait chevalier de la Légion d'honneur le 1<sup>er</sup> mars 1919. Après la guerre, resté anticlérical militant, il donne encore le 26 mai 1926, peu de temps avant sa mort, une conférence sur la tolérance religieuse à l'association des Jeunesses laïques de Meurthe-et-Moselle en concluant : « Toute croyance sincère est respectable tant qu'elle ne dissimule pas une action politique quelconque ».

Sur le rapport d'Émile Châtelain, son collègue à l'université, Paul Souriau est élu, le 17 mai 1912, associé correspondant de l'Académie de Stanislas où on reconnaît « la dignité de sa vie, la droiture de son caractère, la fécondité régulière de sa production littéraire ». Il est élu

membre titulaire le 7 mars 1913 mais, en raison de la guerre, ne prononce son discours de réception que le 27 mai 1921, sur « Les progrès de l'intelligence humaine ».

Paul Souriau, doyen honoraire de la faculté des lettres, « philosophe et grand citoyen » (*L'Est Républicain*), décède à Nancy le 21 juin 1926. L'Académie se réunit le 23 juin pour le service funèbre fait au temple protestant, suivi de l'inhumation au cimetière de Malzéville. Un discours est prononcé à ses obsèques par le président Edmond des Robert. Enfin, l'Institut de France, toutes académies réunies, lui rend hommage le 25 octobre par la voix de son président, le professeur Raphaël-Georges Lévy.

Paul Souriau est le père d'Étienne Souriau, professeur à la Sorbonne avant et après la Seconde Guerre mondiale et spécialiste d'esthétique et de philosophie de l'art, associé correspondant de l'Académie de Stanislas, ainsi que de Michel Souriau, qui fut professeur à l'Université de Nancy avant d'être plusieurs fois recteur d'Académie. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Paul Souriau ; Archives nationales, LH//2543/26 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 933 ; *L'Éclair de l'Est* (2 mai 1908), (23 juin 1926) ; *L'Est Républicain* (24 juin 1926), (26 octobre 1926), p. 1-2 ; Rosella FROISSART, « Paul Souriau à l'école d'Émile Gallé : l'ornement entre rêverie et utilité », *Nouvelle revue d'esthétique*, n° 23 (2019/1), Presses Universitaires de France, p. 21-29 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1912), p. cxxxvi-cxxxvii, (1913), p. cxii-cxiv, (1918), p. lxiii, (1919), p. liv, (1920), lxxi, (1921), lxxix-, (1921), p. lxxviii-xxcxi, (1927), p. vii-xii, lxi-lxii ; *Meurthe et Moselle, dictionnaire, annuaire et album*, Paris, Henri Jouve, 1896 ; Roger POUIVET, « Éloge de Paul Souriau », communication du 29 septembre 2023, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Année 2023-2024).

## Publications de Paul Souriau

### Contes

*Les Exploits de Jean-Bart. L'Arbalète*, Paris, Hachette, 1883, 1884 (2<sup>e</sup> éd.)

*La Mouche. L'Oiseau bleu*, Paris, Hachette, 1884, 1886 (2<sup>e</sup> éd.), 1891 (3<sup>e</sup> éd.), 1914 (4<sup>e</sup> éd.)

*Les Mauvais conseils*, Paris, Hachette, 1885, 1889 (2<sup>e</sup> éd.), 1891 (3<sup>e</sup> éd.)

*Les deux brigands*, Paris, Hachette, 1886, 1905 (2<sup>e</sup> éd.), 1913 (3<sup>e</sup> éd.)

*Los Malos consejos*, Paris, Hachette, 1890

*La Faute d'orthographe. Le Dernier loup d'Irlande. L'Épreuve. Sur les toits. L'Arbalète. La Fauvette et l'enfant.*

*La Petite hirondelle*, Paris, Hachette, 1895

*Le Veilleur du lycée*, Paris, Hachette, 1898, 1912 (2<sup>e</sup> éd.)

*Les Aventures de Mistigri*, Paris, Hachette, 1899

*L'Auberge du Grand Écho*, Paris, Hachette, 1900, 1902 (2<sup>e</sup> éd.)

*Les Crinières grises. Le Grand hiver. Les Souvenirs de Nondo*, Paris, Hachette, 1904, 1906 (2<sup>e</sup> éd.)

*La Plume noire*, Paris, Hachette, 1914

### Œuvres philosophiques

*De Motus perceptione, thesim apud Facultatem parisiensem ventilabat*, Paris, Hachette, 1881

*Théorie de l'invention*, Paris, Hachette, 1881

*L'Esthétique du mouvement*, Paris, F. Alcan, 1889

*La suggestion dans l'art*, Paris, F. Alcan, 1893, 1909 (2<sup>e</sup> éd.)

*L'imagination de l'artiste*, Paris, Hachette, 1901

*La beauté rationnelle*, Paris, F. Alcan, 1904

*La rêverie esthétique. Essai sur la psychologie du poète*, Paris, F. Alcan, 1906

*Les conditions du bonheur*, Paris, A. Colin, 1908

*Traité de la beauté fonctionnelle*, Paris, F. Alcan, 1910

*L'Esthétique de la lumière*, Paris, Hachette, 1913

*L'entraînement au courage*, Paris, F. Alcan, 1926

*La beauté rationnelle*, préface de Roger Pouivet, réédition par les Presses Universitaires de Rennes, 2023.